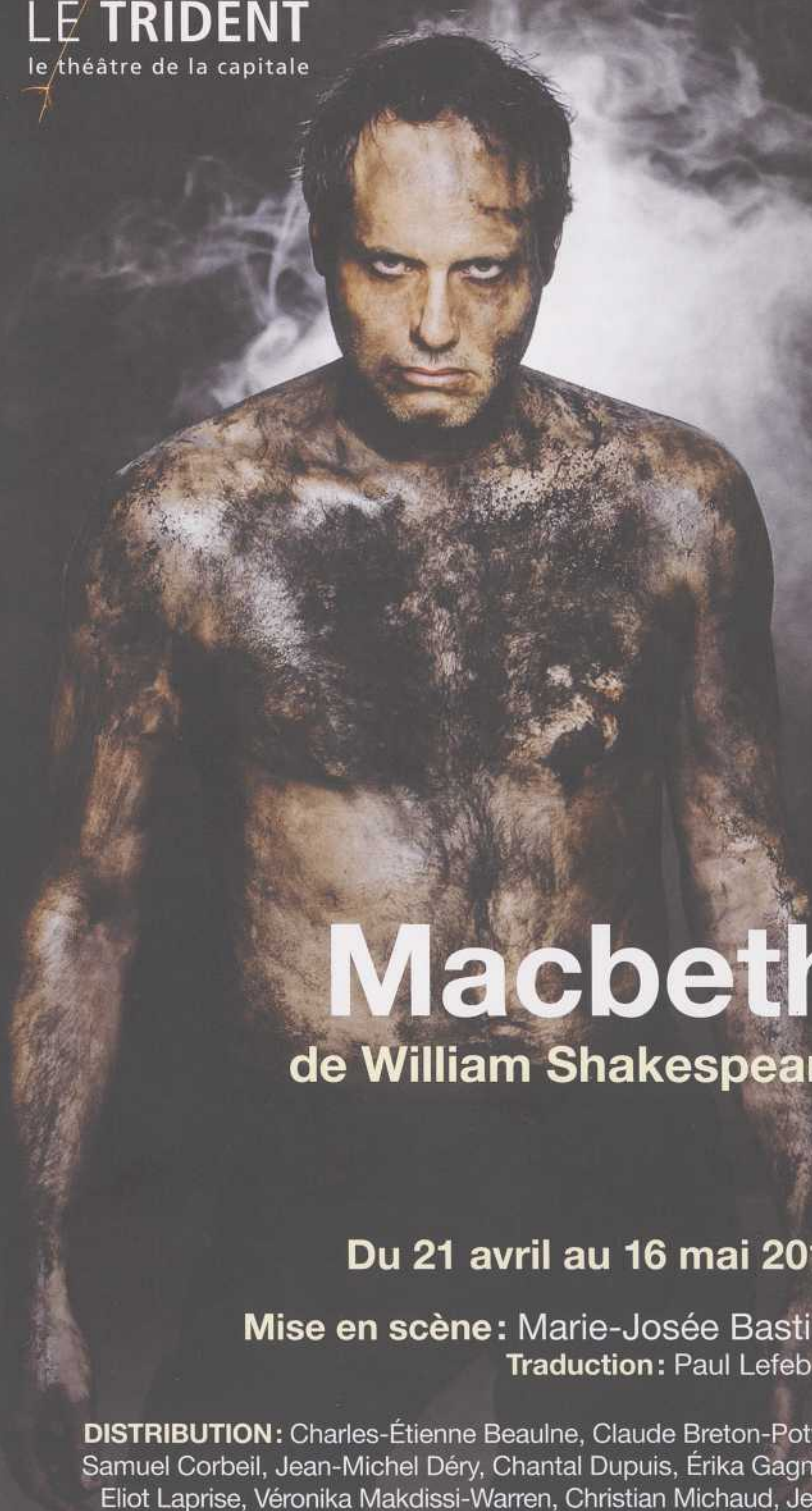


LE TRIDENT
le théâtre de la capitale



Macbeth

de William Shakespeare

Du 21 avril au 16 mai 2015

Mise en scène : Marie-Josée Bastien
Traduction : Paul Lefebvre

DISTRIBUTION : Charles-Étienne Beaulne, Claude Breton-Potvin, Samuel Corbeil, Jean-Michel Déry, Chantal Dupuis, Érika Gagnon, Eliot Laprise, Véronika Makdissi-Warren, Christian Michaud, Jean-Sébastien Ouellette, Lucien Ratio, Jack Robitaille et Réjean Vallée

CONCEPTION : Marie-Renée Bourget Harvey, Sébastien Dionne, Sonoyo Nishikawa et Stéphane Caron

#macbeth

Mot de la metteure en scène

Macbeth est donc la tragédie de l'homme insatisfait de son sort, de la créature qui, par un désir furieux de trouver son bonheur, viole le temps.

- Jan Kott

Quand la pièce commence, chaque fois, j'ai l'impression que les acteurs jouent les dernières minutes enlevantes d'une pièce de deux heures. Au bout d'une journée longue comme la nuit sans fond qui s'ouvre à sa suite, sur le versant gagnant de deux batailles épiques, Macbeth a sauvé, par deux fois, le trône d'Écosse. Dans un pays où la succession royale n'est pas assurée par le sang (ce n'est pas encore la primogéniture qui a cours : cette façon de faire selon laquelle le pouvoir est automatiquement transmis au fils aîné du roi, suite au décès de ce dernier - c'est le roi qui, de son vivant, choisit lui-même son successeur, parmi ses seigneurs, selon leur valeur) - dans cette Écosse primitive donc, où la couronne se mérite, s'arrache, où les guerriers sont braves et le sang épais (sève noire d'un arbre plongeant ses racines dans les boudes d'un charnier), Macbeth voit soudain, par la voix des sorcières, le champ de ses possibles s'ouvrir sur une clairière jusque-là insoupçonnée.

La couronne lui pend au bout des doigts. Elle est juste là. Son chant lui devient irrésistible. Et le vertige le prend.

La tragédie de l'ambition insatiable se met ainsi en branle, et Macbeth, après avoir mis le doigt dans le sordide mécanisme, ne viendra plus à bout de s'en extraire. Les morts s'enchaînent. Entre le souvenir des meurtres commis et l'obligation d'en perpétrer d'autres, la peur se change en terreur. La soif, malgré la culpabilité, demeure inextinguible. La nuit sombre dans l'infini. Le sommeil est mort, et Macbeth, quelque part entre lucidité et hallucination, entre dans une insomnie effroyable, où il découvre avec épouvante qu'il est non seulement capable de tuer, mais qu'il en éprouve jusqu'à l'envie. L'histoire devient épaisse et gluante, comme une flaque de sang qui s'étale sans qu'on puisse en tarir la source. Tout est sacrifié au passage : jeunesse, amitiés profondes, amours promis à l'éternité, foi, ordre du monde. La nature, ou pire, la bête en l'homme, reprend ses droits. Mordre. Fuir. Désirer. Dévorer ou être dévoré.

La rencontre des corps les fait se fracasser les uns sur les autres.

Ces pulsions animales, contre lesquelles aucune raison ne parvient à se dresser durablement, c'est tout ce que j'aime au théâtre, c'est tout ce que j'aime chez Shakespeare. Ça, la langue qui claque, et les plans magnifiques de cet auteur qui est, selon moi, le tout premier cinéaste de l'histoire. Son théâtre est déjà du cinéma. *Fouie. Travelling, gros plan sur le couple maudit. Monologue intérieur du protagoniste principal. Retour à la scène extérieure.* Je suis folle de Shakespeare. Je l'aime de toute ma démesure, répandant tambour battant à la sienne.

C'est le Nord. Il fait froid. C'est une pièce de cachettes et d'antichambres, de souffres, d'humidité, de paranoïa et de gouffres. C'est une pièce terreuse, bouillante, sensuelle. Tout y est métallique. Ce monument de feu et de glace est comme une Islande - cette île somptueuse que j'ai visitée alors que je rêvais déjà du spectacle.



La langue de Shakespeare

Né autour du 23 avril 1564 à Stratford-upon-Avon, William Shakespeare, est, près de 500 ans plus tard, considéré comme l'un des dramaturges les plus influents de la culture occidentale. Poète et dramaturge, il a écrit trente-sept œuvres dramatiques entre 1580 et 1613, qui font l'objet aujourd'hui de 4281 traductions ; il est ainsi le troisième auteur le plus traduit au monde en langue étrangère, après Agatha Christie et Jules Verne. Comme la documentation entourant l'auteur est rare et que sa biographie comporte de nombreuses contradictions, les théoriciens ont longtemps mis en doute la paternité de Shakespeare quant à son œuvre. Ses détracteurs,

parmi lesquels Henry James, Mark Twain et Sigmund Freud, mettaient en doute la possibilité pour un homme sans éducation d'avoir écrit des pièces faisant preuve d'une si grande maîtrise stylistique. Par ailleurs, depuis ce temps, il a été prouvé depuis que Shakespeare a bel et bien vécu à Stratford et à Londres. Quant à savoir s'il est vraiment l'auteur de la totalité des œuvres qui lui sont attribuées, la chose semble difficile à prouver hors de tous doutes raisonnable, puisqu'il était fréquent pour les auteurs dramatiques de l'époque élisabéthaine de collaborer les uns avec les autres et de s'inspirer des mêmes thèmes.

Marie-Josée Bastien
Metteure en scène

La primogéniture

Écrite en 1606, *Macbeth* s'attarde sur le destin de celui qui a été roi des Pictes de 1040 à 1057. La version théâtrale proposée par Shakespeare s'éloigne cependant de la biographie historique du véritable Macbeth, notamment par sa trame ponctuée d'éléments surnaturels. La pièce témoigne néanmoins de la relation privilégiée qu'entretenait Shakespeare avec son roi, James 1^{er}, anciennement roi d'Écosse. Il faut savoir qu'à l'époque de Shakespeare, la succession royale en Écosse n'opérait pas selon un principe

de primogéniture, c'est-à-dire le passage automatique du pouvoir d'un père à son fils aîné. C'était plutôt le roi qui choisissait son successeur parmi les thanes (seigneurs ou chefs de clan) du royaume. Cette information était connue du public à l'époque, ce qui évitait toute confusion dans la quatrième scène de l'Acte 1, alors que Duncan préfère son fils Malcom à Macbeth pour lui succéder, offensant ce dernier qui était pressenti pour devenir roi.



L'obsession du roi d'Écosse

À la suite d'une bataille entre la Norvège et l'Écosse d'où il revient victorieux, Macbeth croise sur son chemin trois sorcières qui le désignent successivement comme thane de Glamis, thane de Cawdor et futur roi. Elles disparaissent sans autres explications, laissant Macbeth et le général Banquo dans le doute ; Macbeth est déjà thane de Glamis, mais pourquoi serait-il thane de Cawdor et, plus encore, comment deviendrait-il roi, si son cousin est toujours sur le trône ?

Des seigneurs envoyés par Duncan viennent ensuite annoncer à Macbeth que le roi souhaite récompenser sa victoire en le faisant thane de Cawdor. La deuxième prédiction des sorcières s'étant réalisée, Macbeth s'empresse de confesser son étrange rencontre à son épouse.

Ainsi s'entame un cycle destructeur, durant lequel Macbeth et son épouse se laisseront gagner par la folie meurtrière comme seul moyen de garder le pouvoir entre leurs mains.

Une tragédie funeste où pouvoir, obsession et remords croisent le fer, laissant les mains de nos protagonistes tachées de sang.

« That Scottish Play »

Parmi toutes les superstitions entourant le rituel théâtral, la croyance selon laquelle le fait de prononcer le mot Macbeth dans un théâtre porte malheur est certainement l'une des plus connues. Si plusieurs mésaventures viennent appuyer cette crainte irrationnelle, les théoriciens s'entendent pour dire que la superstition trouverait son origine dans l'incantation récitée par les sorcières au cours de la première scène. Il s'agirait en effet d'une retranscription d'un véritable rituel de sorcellerie provenant d'un manuel de magie noire. Le procédé aurait été imaginé par Shakespeare dans le but de se rapprocher de son roi, James 1^{er}, grand expert en matière de démonologie. On dit que les adeptes des sciences occultes n'auraient pas apprécié la référence et que ce sont eux qui auraient ensuite jeté un sort au nom Macbeth. Depuis, on évite de prononcer le titre de la pièce dans un théâtre, lui préférant l'expression « that scottish play » au Royaume-Uni et « le Roi d'Écosse » dans les pays francophones.

Quelques incidents survenus lors de diverses représentations de **Macbeth** :

1606 : le jeune acteur Hal Berridge, qui devait assurer le rôle de Lady Macbeth, est frappé d'une forte fièvre qui s'avèrera mortelle. Son remplaçant ? Nul autre que... Shakespeare !

1613 : un incendie ravage tous les décors, costumes et accessoires de la pièce présentée au Théâtre du Globe.

1849 : au cours d'une série de représentations à New York, une querelle entre deux acteurs rivaux s'envenime. Le soir de la dernière, les partisans de l'un d'entre eux s'assemblent devant le théâtre et se mettent à lancer des pierres dans les fenêtres. La police est appelée sur les lieux et tire sur la foule... causant la mort d'une vingtaine de personnes.

1937 : Laurence Olivier tient la vedette de la production au Old Vic, à Londres. La pièce remporte un succès fulgurant, même si elle voit

le jour dans un contexte chaotique ; la directrice du théâtre meurt pendant les répétitions, le metteur en scène et l'une des comédiennes sont blessés dans un accident, Olivier devient aphone et évite de justesse l'élément du décor qui menaçait de lui tomber directement dessus.

1947 : l'acteur Harold Norman est poignardé accidentellement lors d'une scène de bataille entre Macbeth et Macduff. La blessure, d'abord superficielle, s'infecte et il meurt un mois plus tard. Sa fille, âgée de quelques mois seulement, meurt étouffée peu après l'incident, laissant son épouse seule ; cette dernière sombra dans la folie.

1960 : l'acteur George Ostroska meurt d'une attaque cardiaque au tout début de la pièce.

1983 : *Macbeth* est présenté au Trident du 8 mars au 9 avril. Une nuit, au cours de la période des représentations, l'entrepôt des décors est incendié. Ces dernières sont préservées en majorité, mais les décors et accessoires subissent beaucoup de dommages à cause de l'eau.

2002 : Christian Michaud, qui tient le rôle principal dans la mise en scène que fait Frédéric Dubois de l'adaptation de Michel Garneau, se blesse à la jambe : une contusion au fémur droit et... une bosse de la grosseur d'une orange sur le genou l'obligent à partir en ambulance après la représentation ; de plus, il doit prendre des médicaments pour jouer les deux ou trois derniers spectacles de la série.

Pour en savoir plus...
<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/That-Scottish-play/ensavoirplus/>

Plonger dans le cauchemar

Entrevue avec Marie-Josée Bastien et Jean-Sébastien Ouellette

De *Macbeth* à *Game of Thrones*, pourquoi croyez-vous que nous aimons les histoires épiques de lutte de pouvoir ?

Marie-Josée : On dirait que ça me fait rêver parce qu'on n'est pas du tout ça, de nos jours... ici du moins. Dans la pièce, Shakespeare met ses personnages dans des situations extrêmes, ils vivent des passions démesurées et tout devient question de vie ou de mort. C'est comme un jeu d'échecs géant, en quelque sorte, un retour à notre nature profonde et animale.

Jean-Sébastien : Absolument, c'est quelque chose qui est dans nos gènes. Quand on y pense, ça ne fait pas tant d'années que ça qu'on n'a plus besoin de lutter pour notre survie au quotidien. En tant qu'humains, notre instinct de survie est très fort. Ça doit expliquer aussi pourquoi on aime autant le hockey, ou le sport en général, qui demande le même genre de fougues.



On dit souvent que *Macbeth* est l'une des pièces, historiquement du moins, les plus populaires de Shakespeare. Pourquoi selon vous ?

Marie-Josée : C'est la pièce de Shakespeare où la vision du mal est la plus mûre et la plus profonde. Le personnage s'enfoncé dans le mal et à partir de là, ça n'arrête jamais. Il ne peut plus reculer, un peu comme dans *Richard III*, que j'avais déjà travaillée il y a quelques années, sauf que cette fois, c'est plus viscéral que cérébral. Le chemin du personnage de Macbeth est dicté par l'instinct, par ses émotions plus que par sa raison. Le cauchemar prend de plus en plus de place et le parcours du héros est en un sens, très organique. Macbeth est, à la base, un grand guerrier dont le moteur principal est la conquête. Les sorcières ne font que lui exposer les possibles et c'est sa soif d'ambition qui le pousse à emprunter le chemin du mal.

Jean-Sébastien : Hum... Beaucoup ! Mais je l'étais encore plus auparavant. Par exemple, je touchais du bois quand je pensais à quelque chose de négatif parce que je voulais éviter que ça arrive. Mais maintenant, je m'assure de dire Macbeth en rentrant dans un théâtre où je ne suis jamais allé. Je me débarrasse de ça tout de suite !

Vous répondez quoi à celui qui dit qu'il connaît *Macbeth* et se demande pourquoi il devrait venir voir le vôtre ?

Marie-Josée : Moi, personnellement, j'aime beaucoup revoir des classiques. De toute façon, quand on crée, on a beau vouloir essayer de faire quelque chose de « nouveau », on se rend compte assez rapidement que tout a déjà été fait, en quelque sorte. La nouveauté, elle est dans le point de vue avec lequel on aborde un classique. Quand tu travailles sur un projet, on dirait que tout autour te parle de ce projet-là ; tu ouvres le téléviseur, tu écoutes la radio, tu lis des livres... et comme par magie, tu fais des liens avec ce que tu es en train de travailler. J'essaie de rester à l'écoute des personnages et du texte. Mon objectif, c'est que la mise en scène disparaisse derrière le propos.

Jean-Sébastien : D'abord, c'est l'une des pièces où il y a le plus de morts dans le répertoire de Shakespeare, ça doit plaire aux amateurs de sensations fortes. Je crois aussi que l'aura de malédiction qui entoure la pièce a quelque chose de fascinant. Ça fait bonne presse, ça crée quelque chose de spécial autour du spectacle... même si tout le monde sait bien qu'il n'y a rien de vrai là-dedans !

Justement, êtes-vous superstitieux ?

Marie-Josée : Pas vraiment, sauf pour les choses drôles, comme faire un vœu à 11h11. J'aime beaucoup les superstitions avec des chiffres ! Mais sinon, absolument pas. De toute façon, on est 13 pour jouer *Macbeth*, ça partirait mal ! Je trouve que la vie est trop courte pour s'empêcher de faire quoi que ce soit.

Dans notre société comme dans la pièce, est-il possible de se « contenter » ? De contrôler cette pulsion d'en vouloir toujours un peu plus ?

Jean-Sébastien : Je crois qu'on est en ce moment dans une société qui ne se contente pas, où les entreprises doivent sans cesse augmenter leur profit et considèrent la stabilité comme une forme d'échec.

Marie-Josée : Absolument. Maintenant, ça ne suffit plus d'être « parmi les meilleurs », il faut être LE meilleur. Ça m'inquiète, ça me fait peur. J'ai l'impression que des valeurs comme l'entraide, la collaboration et l'équipe sont un peu laissées de côté dans ce contexte-là. C'est comme si ça prenait une catastrophe pour que l'entraide arrive. C'est comme s'il n'y avait plus grand-chose de gratuit, comme si tout ce qu'on fait devait nous permettre d'avancer.

Marie-Josée : C'est extrêmement délicat, en effet. C'est comme si la petite cloche du ridicule pouvait sonner à tout moment. La ligne est très mince entre ce qui me fait peur et ce qui me fait éclater de rire. C'est aussi plus complexe au théâtre, parce qu'on n'arrive pas à faire les mêmes choses sur scène qu'au cinéma ou à la télévision. J'essaie dans ce cas-ci de travailler le côté sombre, glauque de la magie. C'est ce qui m'intéresse dans cette pièce, l'aspect très « brut » porté par les sorcières. Il faut dire que monter Shakespeare de nos jours, c'est aussi se permettre de faire du montage dans le texte. Il faut oser faire des coupures, parce que le rythme de la vie est nettement plus rapide aujourd'hui qu'à l'époque.



Croyez-vous que dans la grande course au pouvoir, tous soient égaux ou que certains naissent avec une longueur d'avance ?

Jean-Sébastien : Les gens ne naissent pas égaux. Certains entrent dans la vie avec des avantages considérables. Évidemment, il y a quelques exceptions, mais disons que la réussite est plus accessible pour ceux qui naissent dans de bonnes conditions.

Marie-Josée : L'éducation donne tellement de possibilités et ouvre tellement de portes. C'est sûr que si tu en es privé dans les premières années de ta vie, tu pars de plus loin, et disons que tu devras travailler plus fort pour rattraper les autres.

Pensez-vous qu'on soit très seul au sommet ?

Marie-Josée : Sûrement. Pour ma part, je préfère être dans la gang que seule au sommet. C'est aussi pourquoi l'ambition dévorante de ce personnage me fascine.

Jean-Sébastien : Je pense que oui. Et tu dois vivre constamment dans la peur de perdre ta place privilégiée, ou de redescendre... Il paraît que tous ceux qui ont fait la couverture du *Sports Illustrated* ont eu une contre-performance l'année d'après. Tout ce qui monte redescend, j'imagine. En même temps, c'est un peu normal de connaître une contre-performance après avoir livré la performance de ta vie, non ?

Marie-Josée, Shakespeare fait souvent intervenir la magie dans ses pièces. Comment on aborde ça, comme metteur en scène ?

Marie-Josée : C'est extrêmement délicat, en effet. C'est comme si la petite cloche du ridicule pouvait sonner à tout moment. La ligne est très mince entre ce qui me fait peur et ce qui me fait éclater de rire. C'est aussi plus complexe au théâtre, parce qu'on n'arrive pas à faire les mêmes choses sur scène qu'au cinéma ou à la télévision. J'essaie dans ce cas-ci de travailler le côté sombre, glauque de la magie. C'est ce qui m'intéresse dans cette pièce, l'aspect très « brut » porté par les sorcières. Il faut dire que monter Shakespeare de nos jours, c'est aussi se permettre de faire du montage dans le texte. Il faut oser faire des coupures, parce que le rythme de la vie est nettement plus rapide aujourd'hui qu'à l'époque.

Marie-Josée, tu sembles prendre plaisir à diriger des distributions imposantes : qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?

Marie-Josée : C'est la base du théâtre ! J'aime voir beaucoup d'acteurs sur scène, ça crée un décor en soi. J'aime avoir du plaisir en salle de répétition et pour moi, ça va de pair avec le fait de faire ça en « gang ».

Diriger un autre metteur en scène, c'est intimidant ? Et se faire diriger alors qu'on est soi-même metteur en scène ?

Marie-Josée : Pas du tout, pour moi c'est un atout. Dans la vie comme dans la salle de répétition, je suis un peu « vampire » ; je m'inspire de ce qui m'entoure. C'est extraordinaire quand un ou plusieurs membres de la distribution sont aussi metteurs en scène, ça enrichit l'expérience.

Jean-Sébastien : Je suis un meilleur indien depuis que j'ai été chef, je comprends mieux les défis reliés à la mise en scène et ça me donne le goût, quand je suis acteur, d'aider le metteur en scène à réaliser son idée.

Jean-Sébastien, est-ce que jouer *Macbeth* c'était un rêve pour toi ?

Jean-Sébastien : Je suis extrêmement chanceux parce que dans ma carrière, on m'a souvent offert des rôles de rêve avant même que j'ai eu le temps d'y rêver. Mais dans le cas de *Macbeth*, c'est particulier. D'abord, c'est la première pièce que j'ai lue dans ma vie ! J'avais 14 ans, je savais que je voulais devenir acteur et Dieu sait pourquoi, j'ai décidé de lire une pièce de Shakespeare... Ensuite, une fois ma carrière professionnelle entamée, j'ai joué dans le *Macbeth* qu'avait monté Frédéric Dubois à la Bordée. Je ne m'imaginais donc jamais que l'occasion de jouer *Macbeth* se représenterait. Maintenant que j'ai à la défendre, j'ai choisi d'y penser comme l'un des rôles de la pièce, de ne pas voir ça comme un canon. De toute façon, c'est d'abord et avant tout un humain. Un humain qui devient un monstre, oui, mais un humain quand même.

Marie-Josée, tu sembles prendre plaisir à diriger des distributions imposantes : qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?

Marie-Josée : C'est la base du théâtre ! J'aime voir beaucoup d'acteurs sur scène, ça crée un décor en soi. J'aime avoir du plaisir en salle de répétition et pour moi, ça va de pair avec le fait de faire ça en « gang ».

Diriger un autre metteur en scène, c'est intimidant ? Et se faire diriger alors qu'on est soi-même metteur en scène ?

Marie-Josée : Pas du tout, pour moi c'est un atout. Dans la vie comme dans la salle de répétition, je suis un peu « vampire » ; je m'inspire de ce qui m'entoure. C'est extraordinaire quand un ou plusieurs membres de la distribution sont aussi metteurs en scène, ça enrichit l'expérience.

Jean-Sébastien : Je suis un meilleur indien depuis que j'ai été chef, je comprends mieux les défis reliés à la mise en scène et ça me donne le goût, quand je suis acteur, d'aider le metteur en scène à réaliser son idée.

Jean-Sébastien, est-ce que jouer *Macbeth* c'était un rêve pour toi ?

Jean-Sébastien : Je suis extrêmement chanceux parce que dans ma carrière, on m'a souvent offert des rôles de rêve avant même que j'ai eu le temps d'y rêver. Mais dans le cas de *Macbeth*, c'est particulier. D'abord, c'est la première pièce que j'ai lue dans ma vie ! J'avais 14 ans, je savais que je voulais devenir acteur et Dieu sait pourquoi, j'ai décidé de lire une pièce de Shakespeare... Ensuite, une fois ma carrière professionnelle entamée, j'ai joué dans le *Macbeth* qu'avait monté Frédéric Dubois à la Bordée. Je ne m'imaginais donc jamais que l'occasion de jouer *Macbeth* se représenterait. Maintenant que j'ai à la défendre, j'ai choisi d'y penser comme l'un des rôles de la pièce, de ne pas voir ça comme un canon. De toute façon, c'est d'abord et avant tout un humain. Un humain qui devient un monstre, oui, mais un humain quand même.

Mot de la directrice artistique

PEU À PEU, DEVENIR LE CŒUR NOIRCI

La vie active demeure pour moi une source inépuisable de découvertes sur le genre humain. J'ai rencontré toutes sortes d'individus dont quelques rares spécimens qui m'ont tétanisée. Des êtres qui éprouvaient un plaisir jouissif à être cruels, à en faire briller le fond de leurs pupilles. Je pense à un cas en particulier, un être qui était tout à fait aveuglé par une soif de pouvoir intarissable qui le rendait inhumain. Je crois que cet individu agissait par insécurité et attaquait avant d'être attaqué... et comme tout être humain, il avait en lui, autant de bonté, que de haine.

Je me suis énormément questionnée sur les causes, les motivations d'un tel comportement mais aussi sur les jalons qui pavent le chemin qui mène jusque-là. En relisant l'épopée de William Shakespeare qui trace ce même chemin, j'ai obtenu quelques réponses et ma lecture a exacerbé ma fascination... devant ces hommes et ces femmes qui finissent leur vie avec le cœur noirci. Voilà pourquoi nous montons cette pièce, car il y a autour de nous et en nous, des monstres assoiffés. Ajoutons à cela, le plaisir délectable de monter Shakespeare.

Je désire ici saluer le travail de moine de Paul Lefebvre, notre traducteur, de même que l'extraordinaire dévouement de Marie-Josée Bastien et de son équipe de concepteurs et d'interprètes. Votre fougue et votre feu m'impressionnent.

Que ces actes noirs en cascade avivent en vous le désir de devenir des têtes chercheuses de lumière dans ce printemps dont nous avons tant besoin.

Bien à vous,

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique



PHOTOGRAPHIE: HENRI BOURGET / SHUTTERSTOCK.COM

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2014-2015
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

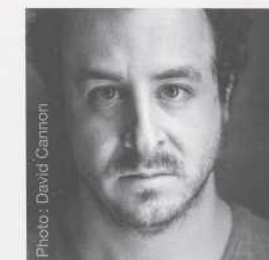
1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



Distribution

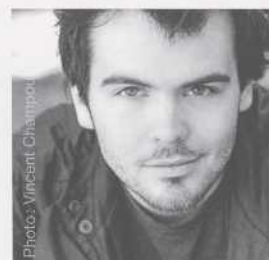
Par ordre alphabétique



CHARLES-ÉTIENNE BEAULNE
Lennox



CLAUDE BRETON-POTVIN
Sorcière du temps présent et suivante



SAMUEL CORBEIL
Donalbain, Fleance, Serviteur et Jeune Siward



JEAN-MICHEL DÉRY
Capitaine et Macduff



CHANTAL DUPUIS
Sorcière du temps futur et Jeune fille Macduff



ÉRIKA GAGNON
Lady Macbeth



ELIOT LAPRISE
Angus et premier meurtrier



VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN
Sorcière du temps passé et Lady Macduff



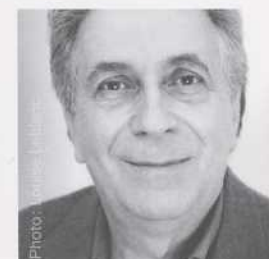
CHRISTIAN MICHAUD
Banquo et Seytan



JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
Macbeth



LUCIEN RATIO
Malcolm et deuxième meurtrier



JACK ROBITAILLE
Duncan, Portier, Docteur



RÉJEAN VALLÉE
Ross

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte William Shakespeare
Traduction Paul Lefebvre
Mise en scène Marie-Josée Bastien
Scénographie Marie-Renée Bourget Harvey
Costumes Sébastien Dionne
Éclairages Sonoyo Nishikawa

Musique Stéphane Caron
Chorégraphie des combats Jean-François Gagnon
Maquillages et effets spéciaux Éliane Pearson
Assistance à la mise en scène Elizabeth Cordeau-Rancourt

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Hélène Rheaute
Direction technique Julie Touchette
Régie Elizabeth Cordeau Rancourt
Accessoires Guylaine Petitclerc
Assistance aux costumes Janie Lavoie
Stagiaire aux costumes Yaëlle Corbejaud
Coupe et confection Par Apparat confection créative
Réalisation du décor Conception Alain Gagné inc.
Construction Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon, Julie Fournier, Mélanie Côté
Rédaction du programme Joëlle Bond

Révision du programme Normand Julien
Photographie de répétition Jasmin Robitaille
Photographie de production Stéphane Bourgeois
Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design
Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur
Montage et représentations IATSE
Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy
Chef éclairagiste Denis Guérette
Chef sonorisateur Robert Caux
Chef accessoiriste Raynald Desmeules
Chef habilleuse Denise Gingras

REMERCIEMENTS

Opéra de Québec, Théâtre de la Bordée, Véronique Côté et Raphaël Posadas

Cette version de *Macbeth* de William Shakespeare, a été traduite pour vous de l'anglais par Paul Lefebvre. Cette traduction est publiée depuis peu chez Dramaturge Éditeurs.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



Québec, ville de théâtre

AUSSI À L'AFFICHE:

La chatte sur un toit brûlant
de Tennessee Williams
Du 14 avril au 9 mai 2015
Théâtre de la Bordée

Usages
d'Amélie Bergeron
Du 14 avril au 2 mai
Premier Acte

Le NoShow
d'Alexandre Fecteau
Du 21 avril au 2 mai
Périscope

Play
de La Boîte à Sel
Du 7 au 10 mai
Les Gros-Becs



ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice administrative Amandine Gauthier
Marc-Antoine Malo (par intérim)

Production
Directrice de production Hélène Rheaute

Directrice technique Julie Touchette

Communications
Directrice des communications Véronique Laroche

Coordonnatrice aux communications Mylène Feuiltaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle Shaoyu Xu

Agente de développement de public Sandra Lamoureux

Administration
Contrôleur Jérôme Lambert

Conseiller juridique Me Vincent Gingras
Jolicœur Lacasse, Avocats

PARTENAIRES 2014-2015

Partenaires publics
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec
Secrétariat à la Capitale-Nationale

Partenaire de saison
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés
Société Radio-Canada
Cogeco Média
Zoom Média
Le Soleil
Le Devoir
Télé-Québec

Partenaires de services
Grand Théâtre de Québec
Arnold Chocolats
Dièse / solutions visuelles & design
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Piazzetta Cartier
Auberge du Quartier
Floralies Jouvence

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Christian Goulet
Président-directeur général
Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances

Vice-président
Bertrand Alain
Comédien et metteur en scène

Secrétaire
Amandine Gauthier
Codirectrice générale et directrice administrative, Théâtre du Trident

Trésorier
Carl-Frédéric De Celles
Président, iXmédia

Administrateurs (trices)
Marie-Renée Bourget Harvey
Scénographe, maquilleuse et graphiste

Hélène Drouin
Directrice générale Caisse Desjardins du Plateau-Montcalm

Jonathan Gagnon
Comédien et metteur en scène

Isabelle Hubert
Auteure, enseignante et scénariste

Joëlle Lachapelle
Assistante metteur en scène et régisseuse

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Jean-Yves Roy
Président-directeur général, INO

Mylène Sabourin
Conseillère juridique,
Industrielle Alliance, Assurances
et services financiers inc

POUR NOUS JOINDRE
Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.



PROGRAMME DE SOIRÉE #235 GRATUIT

LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

Macbeth
de William Shakespeare

Du 21 avril au 16 mai 2015

Mise en scène: Marie-Josée Bastien
Traduction: Paul Lefebvre

DISTRIBUTION: Charles-Étienne Beaulne, Claude Breton-Potvin, Samuel Corbeil, Jean-Michel Déry, Chantal Dupuis, Érika Gagnon, Eliot Laprise, Véronika Makdissi-Warren, Christian Michaud, Jean-Sébastien Ouellette, Lucien Ratio, Jack Robitaille et Réjean Vallée
CONCEPTION: Marie-Renée Bourget Harvey, Sébastien Dionne, Sonoyo Nishikawa et Stéphane Caron

#macbeth

Logo: Conseil des arts et des lettres Québec, Grand Théâtre de Québec, Ville de Québec, Grand Théâtre de Québec

GRANDIR

S'UNIR

RÉUSSIR

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2014-2015
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉÂTRI 2015, 04.21.X